

Sur les traces de Don Quichotte

Des lycéens deviennent auteurs, metteurs en scène, et acteurs...

Maria-Alice Médioni
(professeur d'espagnol)

Article publié dans la revue *Dialogue* du GFEN.
Dossier : Aider ? Oui, en changeant de regard, n° 69, mars 1990 (p. 23)
Repris et développé dans MEDIONI M.-A. (2005). *L'art et la littérature en classe d'espagnol*. Lyon : Chronique sociale (pp. 42-50)

Pourquoi travailler sur don Quichotte l'année du bicentenaire ? A l'heure où tout le monde, partout, fête la Révolution Française et l'enterre en même temps, pourquoi ressusciter ce vieux mythe datant du XVII^e siècle ? Eh bien parce que ce personnage nous renvoie à des questions qui sont loin d'être désuètes. Ce vieux fou qui se lance sur les traces des chevaliers errants est un utopiste : il rêve d'un monde où les valeurs dominantes seraient la liberté¹, la dignité, la fraternité, la solidarité². Il rêve d'un monde impossible où règnerait la justice³ et se met en campagne pour défendre les faibles et les opprimés.

Rêver un impossible rêve... c'était le thème d'une des chansons de Jacques Brel, dans son spectacle sur Don Quichotte, L'Homme de la Mancha... De rêver un impossible rêve à rêver la possibilité d'un autre monde, il n'y a qu'un pas que Don Quichotte nous invite à franchir. Mais don Quichotte ne se contente pas de rêver, il agit pour transformer ce monde insupportable qui l'entoure, où il étouffe, et qui plus est, sa "folie" devient contagieuse : il finit par imposer la force de sa conviction à une partie de ceux qui vivent sans rêve et sans ambition⁴. Et lorsqu'il rentre chez lui, son élan brisé par une réalité qui s'est imposée de façon trop cruelle, il retrouve enfin sa lucidité, mais pour mourir. Car l'homme sans rêves est une outre vide... Calderón de la Barca, à peu près à la même époque, nous dit que la vie est un songe. Cervantes affirme avec Don Quichotte que le rêve, c'est la vie.

Le défi de Don Quichotte, c'est le défi que nous nous sommes lancés : sortir des limites étroites de la classe et du cours pour nous embarquer dans une "folle" aventure :

- nous attaquer non pas à des moulins, mais à un texte difficile, celui de Cervantes, écrit dans une magnifique langue du XVII^e siècle, avec des élèves de 1^o G, pas particulièrement "littéraires",
- écrire le texte d'un spectacle qui sera une adaptation de l'œuvre de Cervantes ou réaliser un dossier et une exposition pour (se)faire connaître cette formidable œuvre.

¹ cf l'épisode des forçats : "Il me semble étrange et cruel de faire esclaves ceux que Dieu et nature ont créé libres", s'écrit Don Quichotte devant les pauvres hères qu'on emmène aux galères (I, chap. XII). Plus loin, (II, chap. LVIII), il déclare à Sancho : "Pour la liberté, autant que pour l'honneur, on peut et l'on doit exposer sa vie : au contraire, la servitude est le plus grand malheur qui nous puisse jamais survenir".

² Il n'est que de voir les relations entre Don Quichotte et Sancho Panza, entre le maître et l'écuyer, mais aussi entre deux amis, entre deux hommes qui se respectent et qui s'aiment.

³ cf. l'épisode d'André, le valet que son maître refusait de payer (I, chap. IV) : "Discourtois chevalier, il est malséant de vous en prendre à une personne qui ne se peut défendre ; montez sur votre cheval et prenez votre lance (...) et je vous ferai connaître que c'est acte couard de faire ce que vous faites (...). Payez-le sur l'heure sans plus de réplique, ou bien, par le Dieu qui nous régit, je vous châtierai et vous anéantirai sur le champ".

⁴ Sancho, le premier, humble laboureur, qui se met à rêver d'aventures et de pouvoir.

Écriture qui nécessite une réelle appropriation de l'œuvre, du contexte historique et des valeurs développées dans le roman, pour ne pas risquer de contresens trop graves, mais également écriture qui permet de se situer par rapport aux questions posées par Cervantes et qui nous concernent encore,

- écrire un texte où interviendrait la langue espagnole, gageure supplémentaire mais indispensable pour garder toute sa cohérence au projet : un projet en espagnol doit aboutir à une production en espagnol. Pari stimulant : comment socialiser une telle production avec des non-hispanistes ? Ce sera l'objet de tout le travail autour de la langue et de la mise en scène,
- écrire un texte tous ensemble pour être joué par tous : tous auteurs et acteurs de leur propre pièce...
- travailler avec d'autres pour produire une œuvre collective, dans un projet où tous sont solidaires (apprenants, enseignants, jeune, adultes, éducateurs et professionnel du théâtre) dans un échange enrichissant de pratiques différentes mais convergentes,
- faire en sorte que l'apprentissage devienne aussi un plaisir... pas seulement le plaisir d'avoir joué dans un beau spectacle mais le plaisir du défi, du dépassement, le plaisir de la maîtrise, du pouvoir qu'on a sur les choses : si je ne décide de rien, si je suis sans arrêt objet ou même sujet (subissant) de l'apprentissage, comment vais-je me construire des savoirs et des pouvoirs sur le monde ? Si on ne me permet pas de rêver le monde, comment pourrais-je le transformer ?

Mais don Quichotte était seul.

On ne peut transformer seul le monde, ni même se transformer seul. C'est dans l'échange et la solidarité qu'on peut se construire avec et contre les autres.